

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 9

Artikel: Jeux et coutumes d'aujourd'hui : les brandons
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUX ET COUTUMES D'AUJOURD'HUI

Les Brandons

par Charles Montandon

Les cantons catholiques (Valais, Fribourg) ont su, mieux que nous, demeurer fidèles à leurs traditions séculaires ; de même, les régions protestantes de Suisse alémanique et des Grisons ont échappé à certain rigorisme teinté d'hypocrisie. On sait dans quelle réjouissance se déroulent les fastes sauvageries du Carnaval à Monthey, à Martigny, à Biemme, à Zurich, à Bâle surtout, et dans maintes petites cités catholiques. En terres vaudoise, neuchâteloise et genevoise, hélas, le calvinisme a trop souvent tué le passé si riche.

Pourtant, au Carnaval coïncidant avec le Mardi-Gras ou le *Carmeintran*, correspondent chez nous les *Brandons* ; comme le Carnaval, ils se perdent dans la nuit des temps ; ils sont les témoins vivaces du paganisme régnant en nos pays il y a un millénaire et quelques siècles, ce qui reste des bacchanales et des saturnales de l'Antiquité, peut-être aussi de la Fête des Fous de la vieille France. Les *Brandons* sont célébrés encore dans les villages septentrionaux du Jura bernois, et à cette occasion on en revient aux anciennes recettes culinaires, elles aussi vieilles comme les pierres. Il y a un quart de siècle seulement, les *Brandons* étaient également communs dans la Broye fribourgeoise ; ils s'y font malheureusement de plus en plus rares.

Mais les *Brandons* étaient aussi, il n'y a pas grand temps de cela, la joyeuse bamboula de tous les villages vaudois. Hélas ! là encore les choses ont bien changé, et non pas dans le sens enrichissant ; seules quelques rares localités n'ont pas renié la fête qui fut celle de toutes les générations passées. Voici pas dix ans, je m'en souviens bien, les *Brandons* étaient encore vivants dans

mon village de la plaine de l'Orbe : l'après-midi, on rapperchait des enchaînées de fascines par les fermes, et le soir venu, au point le plus élevé de la commune, on allumait le grand feu, un feu à faire pâlir celui du Premier Août, et d'autres villages, alentour, répondaient. Aujourd'hui, c'est fini : on en parle encore, on ne les fait plus.

Par bonheur, certains coins du canton perpétuent la vénérable coutume. La Broye y reste relativement fidèle, et la région de Combremont, et même d'Yverdon, ville où quand même les *Brandons* ont joliment (il faudrait dire pouettement) perdu de leur originalité d'antan. A Rougemont aussi, on n'a pas lâché, et là-haut les enfants parcourent le village en quête de victuailles pour s'en faire un ressat bien tassé ; on rejoint en quelque sorte la Fête de Mai.

Mais c'est encore à Payerne — la patrie du bon saucisson et de la saucisse aux choux — que les *Brandons* ont conservé leur plus authentique allure. C'est donc le 2 mars passé qu'a eu lieu la manifestation, montée au picolon par le mystérieux « Comité des Masqués ». Il y a un grand cortège humoristique, on brûle en grande pompe

le Bonhomme Hiver, et le soir, c'est le souper à la mode de chez nous, c'est le bal masqué. Chaque année, comme à Martigny pour le Carnaval, une petite feuille satirique cause ses ravages, baptisée cette année... la *Tcerravoûta* !

Pourquoi ne ressusciterait-on pas les *Brandons* dans les villages d'où ils ont disparu, mais où leur souvenir est encore frais ? C'est là bien belle tâche pour ceux qui ont quelque influence en leur lieu.

Mais alors, il faut d'authentiques *Brandons*, et non d'artificiels appâts pour touristes. Pas de consommation selon menu anonyme en un quelconque bistrot, mais repas en famille, à la vaudoise, avec beignets et bricelets. Pas de haies de spectateurs passifs, étrangers, mais tout le monde au cortège, ainsi qu'à Bâle, masqué s'il le faut. Et un

cortège, si beau soit-il, ne fait pas les *Brandons* : il y faut un feu, un feu gigantesque hors les murs, et l'on danse autour, aux sons d'une musique du cru. Car « brandon » vient de l'allemand *brand*, et ça veut dire « torche ».

L'histoire d'une commune de La Vallée

Le tome II de l'Histoire de la commune du Chenit, par Auguste Piguët, professeur, pour la période de 1646 à 1701, est sorti de presse.

C'est un volume de près de 500 pages, très bien ordonné et conçu, résultat d'un travail de titan et l'image de laborieuses et patientes recherches.

Les amateurs ainsi que les nombreux ressortissants communiens peuvent obtenir ce volume en s'adressant au Greffe municipal, Le Sentier.

Un tout crâpie...

Dans le village, on disait de lui qu'il criblait la fumée et qu'il pelait les œufs. Au café, quand ils étaient entre amis, il avait toujours oublié son porte-monnaie dans le pantalon qu'il venait d'enlever... Enfin, sa crâpserie était proverbiale.

Une fois que la société de fanfare du village, la Festonnante, faisait une sortie, avec dîner du produit des sacs, il emporta des provisions qui n'étaient pas en rapport avec son appétit, mais les amis étaient si généreux !... A midi, on s'arrêta dans une auberge pour y prendre un bouillon. Il essaya bien de dire qu'il n'avait pas soif : le président avait commandé autant d'assiettes qu'il y avait de convives. On apporta la soupière fumante et un bon saladier de fromage râpé. Notre bonhomme se servit copieusement de potage, mais ne toucha pas au fromage. Quand vint le quart d'heure de Rabelais, le président réclama à chacun son dû, mais le crâpie protesta ferme : il n'avait pas eu de fromage.

On appela la serveuse pour trancher le différend :

— Nous avons vingt-quatre soupes avec fromages et une sans fromage. Combien cela fait-il ?

— Mais, c'est le même prix ! expliqua la femme étonnée de cette question.

Quant à notre bonhomme, il n'en est pas encore revenu. Car s'il avait souvent bu ou mangé quelque chose qu'il n'avait pas payé, jamais encore il ne lui était arrivé de payer quelque chose qu'il n'avait pas mangé...